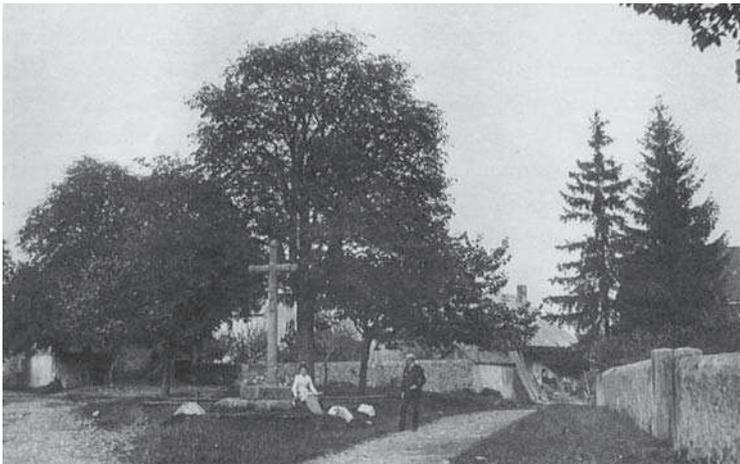


au commencement du XI^e siècle. Vers l'an 1012, le comte Robert de Genève, dans une charte célèbre, dote l'église de PEILLONNEX et lui cède plusieurs terres de son **alleu**. Mais cette église, desservie alors par six chanoines, existait bien antérieurement à cette date : elle avait été fondée par Gérold, évêque de Genève, au dire de la charte elle-même. Or, en 988, l'évêque Hugues siège à la place de Gérold : ainsi la fondation du prieuré de PEILLONNEX remonte en plein Xe siècle et précède de beaucoup l'établissement de toutes les autres maisons religieuses du Faucigny et de toute la région, à l'exception de Saint Maurice d'Agaune et de Satigny, dans l'ancien décennat d'Aubonne. En effet, Filly fut fondé en 1026, Talloires en 1031, Abondance en 1080, Contamine en 1083, Chamonix en 1089, Saint-Jean-d'Aulps en 1090, Tamié en 1132, Sixt en 1140, Entremont en 1154, etc.

Il n'est pas hors de propos de remarquer également que si le prieuré de PEILLONNEX est si vénérable par son antiquité, il a, contrairement à bien des monastères moins anciens que lui, subsisté jusqu'à la Révolution, sans modifications ni même changements de congrégation. Pendant huit siècles, il fut habité par des chanoines qui dès le commencement semblent avoir vécu selon une règle. Dès 1156, cette règle fut celle des chanoines de Saint Augustin.

Lorsque, avant 988, l'évêque Gérold construisit l'église de PEILLONNEX et sans doute la demeure des chanoines, nous pouvons croire que dans ce lieu retiré, voisin du château qui allait devenir la forteresse imprenable des sires de

Faucigny, sur le versant oriental du promontoire qui sépare la vallée de l'Arve de la terre de Sallaz se trouvait déjà un sanctuaire dédié à la Vierge. La solitude de l'endroit, son site élevé et gracieux, le voisinage de la ville épiscopale, tout nous fait supposer que le culte de Marie fut en honneur à PEILLONNEX dès les premiers siècles du christianisme.



Le Mollard - Cliché pris vers 1900 par l'Abbé Gavard.

Quoi qu'il en soit, les comtes de Genève y tinrent garnison à la première heure de leur existence comme princes feudataires. C'est une tradition qu'affirment constamment les chanoines de PEILLONNEX dans les divers rapports ou états du Prieuré qu'ils dressent à des époques différentes et, comme nous allons le voir, nous sommes en droit de le conclure d'un passage formel de la charte du comte Amédée, en 1156. Du reste, les vestiges des fortifications primitives existent toujours au nord-est du Prieuré ; dans la déclaration des fiefs ecclésiastiques faite en 1732, il est parlé de la vieille tour crénelée qui s'élevait à l'entrée du Prieuré et encore debout en 1780. Enfin la mappe de 1730

désigne, sous le n° 892, une bande de terrain en teppe qui longe les murs du Prieuré au midi, et qui recouvre évidemment les anciens fossés d'enceinte comblés par les temps ou à la suite des invasions.

PEILLONNEX et les terres environnantes dont le comte Robert dispose en faveur du Prieuré formaient une enclave dans les possessions qui constituèrent plus tard le domaine des sires de Faucigny.

Dans ces temps si troublées et sous la faible autorité des rois rodolphiens qui laissèrent se démembler le second royaume de Bourgogne, les seigneurs qui songeaient à devenir indépendants, n'avaient qu'à se fortifier et à augmenter le nombre de leurs hommes d'armes. C'est ce que firent à PEILLONNEX les comtes de Genève. Mais revenons à notre Prieuré et à son premier fondateur.

Qui était Gérold que les anciens catalogues d'évêques de Genève placent toujours avant l'évêque Hugues ? On a essayé d'en faire un membre de la famille des comtes de Genève. Rien ne l'indique et le comte Robert, en lui attribuant la fondation de PEILLONNEX, ne rappelle aucun lien de parenté entre cet évêque et les diverses personnes qui figurent dans le document que nous verrons bientôt. Cependant, l'hypothèse n'est pas invraisemblable, car, par deux fois, le rédacteur de la charte de 1012 a soin de dire que c'est bien Gérold qui a fondé PEILLONNEX, et il l'a toujours énuméré au nombre de ceux pour qui les chanoines doivent prier, c'est-à-dire, le comte Robert, son père Conrad, son fils, neveu, tous, en somme, des membres de la famille. Ajoutons que les comtes de Genève n'ont jamais cessé de revendiquer l'entière fondation du Prieuré et de l'attribuer à leurs ancêtres, ce qui laisserait supposer que Gérold était bien un des leurs. Enfin, dans un temps où les mêmes noms se transmettaient bien plus volontiers qu'aujourd'hui et devenaient comme la propriété et la marque d'une famille, la généalogie des comtes de Genève accuse encore plusieurs personnages du nom de Gérold.

En cherchant à savoir qu'elle était l'origine de cet évêque du Xe siècle, nous avons voulu rendre hommage au premier fondateur du prieuré de PEILLONNEX. C'est grâce à lui que Marie a été pendant de longs siècles honorée dans un sanctuaire privilégié et continue à l'être encore. En rassemblant des religieux autour de son autel, il établit aussi à PEILLONNEX des amis des humbles et des pauvres et contribua au bien-être moral et matériel de la contrée".

Noël du Verdier